

RÉDACTION

ADMINISTRATION

BUREAU DES ABONNEMENTS

Imprimerie Suisse Catholique  
Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

1 mois 3 mois 6 mois 1 an  
Suisse Fr. 2.50 7.00 10.00 20.00  
Etranger » 5.00 10.00 15.00 30.00

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 centimes.  
Compte de chèques postal N° 54

# LA LIBERTÉ

### Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicitas  
S. A. SUISSE DE PUBLICITE  
Rue St-Pierre  
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

|            |                                    |                                     |
|------------|------------------------------------|-------------------------------------|
| Canton :   | 1 <sup>re</sup> insertion 20 cent. | la ligne<br>par jour<br>non arçonné |
| Suisse :   | les suivantes 15 »                 |                                     |
| Etranger : | 30 »                               |                                     |
| Réclames : | 50 »                               |                                     |

## Nouvelles du jour

### Les conditions de l'armistice de l'Allemagne ont été décidées.

### Retour allemand sur le front franco-anglais et sur le front américain. Incidents à la frontière suisse.

Nous touchons à une nouvelle phase du drame international qui fixera les destinées de l'Europe.

Le Conseil supérieur de guerre des Alliés a siégé toute une semaine à Versailles. M. Clémenceau a annoncé, hier mardi, à la Chambre française, que les travaux de ce conseil étaient terminés et que les conditions de l'armistice demandé par l'Allemagne étaient arrêtées. Elles ont été aussitôt transmises à M. Wilson, qui en donnera connaissance au gouvernement allemand, lequel pourra entrer en conversation avec le maréchal Foch.

M. Clémenceau s'est borné à ajouter que les conditions décidées avaient pour but d'empêcher l'Allemagne de recommencer la guerre. Ce sont donc bien les conditions essentielles de la paix future, que contient l'armistice. Le monde est anxieux de savoir si l'Allemagne acceptera les conditions de cet armistice et si, par le fait même, la guerre sera virtuellement terminée dans quelques jours.

C'est bien sur un rapport du général Ludendorff que le nouveau gouvernement allemand s'est si brusquement résolu à solliciter un armistice. Mais ce rapport du chef d'état-major datait de quelque temps déjà, paraît-il ; il avait été envoyé à Berlin dans un moment où Ludendorff, déconcerté par la ruine de ses plans, était en proie à une violente surexcitation nerveuse. Depuis lors, le chef d'état-major s'était repris et la situation, qu'il avait jugée désespérée, dans une heure d'affolement ou la conscience de sa responsabilité l'écrasait, s'était améliorée. Ludendorff avait alors envoyé à Berlin un nouveau rapport où, sans déconseiller de demander l'armistice, il mettait cependant quatre conditions en dehors desquelles il ne fallait pas donner suite à sa première proposition.

Les adversaires du gouvernement disent que celui-ci n'a tenu aucun compte de ces réserves et que, en s'abritant derrière le premier rapport de Ludendorff pour justifier sa démarche, il est de mauvaise foi. On ne peut, il va sans dire, se prononcer là-dessus, il faudrait que Ludendorff s'en expliquât. On sait que le maréchal Hindenburg a décliné, en ce qui le concerne, la responsabilité de la proposition d'armistice.

Cette démarche est considérée maintenant comme malencontreuse même par des amis du gouvernement. Nous avons cité à ce sujet la Gazette de Francfort. Ces regrets sont-ils sincères ? On pourrait s'en assurer de la manière de rejeter l'odieuse de cette humiliation sur Ludendorff. En réalité, le repentir ne serait pas si profond. La demande d'armistice, en frappant de stupeur l'esprit public, a plus sûrement discrédité l'ancien régime que n'importe quoi. Elle a fait admirablement les affaires des socialistes. La politique y a eu peut-être plus de part que les considérations militaires.

L'entreprise extrêmement ardue de l'attaque anglaise entre l'Escaut et la Sambre et de l'attaque française contre le canal de la Sambre à l'Oise a donné des résultats importants, sans procurer la percée qui était escomptée. L'obstacle de la forêt de Mormel est très dur à surmonter. Le Quesnoy est tombé aux mains des troupes britanniques ; celles-ci ont avancé de quatre à six kilomètres sur le front qui s'étend de l'est de Valenciennes à Landrecies.

Au sud de Landrecies, le passage du canal a été forcé par les troupes britanniques et françaises, sur un front de vingt-cinq kilomètres, jusqu'à Guise. Les Alliés sont à cinq kilomètres à l'est du canal.

Au vu des avantages obtenus par les

Anglais et les Français, les Allemands, affaiblis par leurs pertes en hommes et en matériel, ont pris le parti de se dérober aux attaques ultérieures, tout au moins au sud de Landrecies ; ils battent en retraite dans la direction de la forêt du Nouvion.

Les Français ont occupé Guise. Les Allemands exécutent parallèlement un mouvement de retraite au sud de l'Oise, entre Guise et Reims, dans la direction de Vervins et de Montcornet. Aux dernières nouvelles, leur front s'était sensiblement rapproché de ces deux localités.

L'attaque américaine qui s'est produite simultanément au nord de l'Argonne a eu des effets plus considérables, quant au gain de terrain. Les Américains ont avancé depuis la ligne Dun-Le Chesne d'une quinzaine de kilomètres dans la direction de Stenay et de Sedan. Ils dominent Stenay depuis la rive gauche de la Meuse ; l'importante ligne de chemin de fer allemand Metz-Mézières n'est qu'à huit kilomètres de la bouche de leurs canons ; c'est dire qu'elle ne peut plus servir à l'adversaire.

Le gros souci des catholiques allemands est de sauvegarder, dans la transformation actuelle des institutions, l'organisation fédéraliste de l'empire et de ne pas y laisser substituer un système unitaire dont les intérêts religieux pourraient avoir à souffrir. L'établissement du régime parlementaire n'a pas essentiellement compromis jusqu'à présent l'autonomie des Etats confédérés ; le maintien du Conseil fédéral, comme collège gouvernemental incarnant les diverses souverainetés, librement associées, sauvegarde le caractère fédératif de l'empire.

Les partisans de l'abdication de Guillaume II n'en veulent pas seulement à la personne de l'empereur ; en passant en revue le camp des journaux qui invitent Guillaume II à renoncer au trône, on constate qu'il comprend tous les adversaires plus ou moins avérés du fédéralisme et les tenants du système unitaire. La vacance impériale serait un bon prétexte pour poser la question de la forme de l'Etat et pour mettre en avant ou bien l'idée d'une république centralisée ou, sinon, celle d'une confédération monarchique dont le chef deviendrait électif. Dans ce cas, le Parlement ne voudrait pas laisser au Conseil fédéral le droit exclusif de nommer le *primus inter pares* ; il prétendrait coopérer à la nomination du chef de l'empire. Ce serait le glas du fédéralisme ; l'élu ne serait guère plus qu'un président de république.

Si l'en résultat, que la diminution du rôle de la Prusse, dépouillée du privilège de fournir le chef de l'empire, le mal serait petit. Mais il s'agit d'autre chose. Dès que, en Allemagne, le Parlement, symbole d'unité, aura supplanté le Conseil fédéral, symbole du particularisme, les garanties que le système fédéraliste fournit en faveur des intérêts religieux disparaîtront. C'est à quoi les catholiques ne peuvent consentir.

Nous avons cité l'invite du ministre allemand Erzberger aux Allemands d'Autriche, que M. Erzberger engage à venir s'agréer à la confédération germanique. Il se fait tout un manège de séduction, à Berlin, pour attirer les Allemands autrichiens. On assiste même à des manœuvres beaucoup moins avouables que les ruses de M. Erzberger. La presse de gauche et d'extrême-gauche allemande travaille de son mieux à dégoûter les Allemands d'Autriche de l'idée d'une communauté avec les autres peuples qui embrassent la ci-devant monarchie austro-hongroise. Elle s'attaque fielleusement à la dynastie des Habsbourg et à toutes les personnalités autrichiennes dont le prestige serait

capable de retenir les Allemands dans le giron d'une confédération austro-slave. Cela rappelle tout à fait l'accrécitante campagne menée il y a quelques années sur le terrain religieux, au cri de : *Los von Rom*, pour détacher les populations autrichiennes des Habsbourg en même temps que de leur foi ; les chefs de cette propagande d'apostasie vantaient aussi les bienfaits d'une incorporation à l'empire allemand et les douceurs du joug des Hohenzollern.

Ce qui se passe rappelle encore la cabale déchaînée, il y a quelques mois, contre le couple impérial, à la suite de la lettre de Charles I<sup>er</sup> au prince Sixte, les accusations odieuses répandues sur le compte des souverains, représentés comme traités à la cause nationale. Ces sifflements de reptiles venaient du même endroit d'où part aujourd'hui le chant des sirènes.

### LETTRÉ de la SUISSE ALLEMANDE

L'observateur attentif remarquera les symptômes d'une certaine désorientation dans l'esprit de la Suisse allemande. Rien d'étonnant à cela. Les attaches de race et les rapports sociaux avec l'Allemagne ont été trop étroits pour que l'effacement de l'empire voisin n'ait pas sa répercussion dans les esprits en deçà du Rhin.

Une véritable inquiétude se manifeste dans beaucoup de milieux de la Suisse allemande. Ce n'est pas un sentiment de regret pour la disparition des institutions autocratiques et militaristes de l'Allemagne ; mais c'est plutôt l'appréhension que l'Allemagne vaincue ne s'ouvre au bolchévisme, toute autorité étant compromise et contestée. L'expérience démontre que les grands mouvements d'opinion qui se produisent en Allemagne se répètent fatalement en Suisse. Si le militarisme, l'autoritarisme et l'étatisme allemands ont eu leur pendant chez nous, pourquoi le bolchévisme allemand n'aurait-il pas le sien et ne tendrait-il pas la main aux éléments jéninistes qui se sont déjà formés en Suisse ?

Nos radicaux et nos démocrates se rangent résolument du côté de l'Allemagne nouvelle. Les hobereaux prussiens et les monarches allemands sont devenus les boucs émissaires de nos plus fervents germanolâtres, qui oublient que les méthodes qu'ils admirent et copiaient volontiers s'incarnaient dans les personnages dirigeants de l'Allemagne bismarckienne.

Nous n'oublions pas que nos démocrates radicaux ont appliqué chez nous les méthodes de l'étatisme allemand. Dans le domaine de l'administration, ils ont occupé toutes les places pour eux et toutes les influences bureaucratiques ; forcés à des concessions, ils détiennent aujourd'hui encore une part démesurée du pouvoir, la part du lion ; il n'y a pas dix pour cent de catholiques, par exemple, dans les administrations fédérales ! Dans le domaine économique, nos radicaux sont tout au service des intérêts capitalistes, et les réformes qu'ils accordent apparaissent plutôt comme dictées par des considérations de politique opportuniste que par un esprit social. Dans le domaine politique, ils ont eu le culte de la force et ils ont appliqué cette méthode aux questions les plus délicates de la liberté religieuse.

Le parti radical de la Suisse allemande se débat dans une crise formidable. Les appétits matérialistes qu'il a éveillés et qu'il ne peut plus maîtriser poussent la foule émancipée vers le socialisme. Un bon tiers des électeurs radicaux des cantons de la Suisse allemande ont passé avec armes et bagages dans le camp socialiste ; à chaque votation, la défection s'accroît. Au lieu de réagir contre les idées délétères qui ont amené cette évolution, certains chefs radicaux ne voient de salut que dans une orientation officielle du parti du même côté.

La question de la répétition de l'impôt de guerre offre un nouvel exemple de cette malheureuse politique. Au Conseil national, on a conclu un compromis. 61 députés radicaux sur 72 ont adhéré à la solution proposée, qui assurera à la Confédération une recette de 500 millions en dix ans.

A peine la session close, certains radicaux de la Suisse allemande ont ouvert les yeux contre la décision du Conseil national. Les radicaux bâlois, argoviens et saint-gallois demandent la convocation du congrès radical pour exiger que le Conseil des Etats revienne au projet primitif, selon lequel l'impôt de guerre deviendrait indéfini. Cela au moment où tout le monde peut prévoir la fin de la guerre ! Les radicaux romands et les paysans ne se laisseront pas faire et le congrès radical ne pourra offrir que le spectacle lamentable de la discorde. Les socialistes en auront le profit.

L'état de choses actuel, où le radicalisme en désarroi conserve la direction des affaires, ne saurait se prolonger sans détriment grave pour le pays. Attendra-t-on deux ans encore pour mettre sur pied un parlement qui soit l'image du pays ?

## Graves incidents à la frontière orientale

### Les désordres au Vorarlberg

Berne, 5 novembre.

Communiqué du commandement de l'armée : Nous sommes en mesure de faire la communication suivante au sujet des événements qui se sont déroulés ces jours derniers à notre frontière orientale :

1. Déjà dans le courant du samedi 2 novembre, on annonçait que le désordre régnait dans le Vorarlberg et le Tyrol, à la suite de la dissolution de l'armée autrichienne. Le dimanche, 3 novembre, au matin, ces nouvelles se confirmèrent : 28 soldats autrichiens, domiciliés, il est vrai, en Suisse avant la guerre, arrivèrent par chemin de fer à Buchs et déclarèrent qu'ils avaient dirigés sur la Suisse, parce qu'on n'avait pas de quoi les nourrir dans le Vorarlberg. Là-dessus, on prépara une rapide mise sur pied du landsturm du Rheinthal et on donna l'ordre de fermer toute la frontière autrichienne aux soldats en fuite et à tous les autres éléments de population sans papiers réguliers. Les trains subirent un contrôle à la frontière.

2. Le lundi 4 novembre, au matin, on annonça qu'environ trente Autrichiens fugitifs étaient entrés dans la vallée de la Münster. Dans le courant de la matinée, les Autrichiens évacuèrent leurs positions du Stiffersloch et se retirèrent, sans toucher le territoire suisse.

A cette occasion, deux soldats suisses furent blessés par des balles, l'un grièvement. On ne connaît pas encore les détails de cette affaire. Un officier italien et 46 hommes prisonniers évadés d'Autriche passeront la frontière près de Martinsbrück ; on les dirigea sur l'Italie, via Poschiavo.

Les nouvelles relatives aux désordres dans le Vorarlberg reçurent une seconde confirmation.

En présence du danger qui présente pour nous l'invasion par masses plus ou moins considérables de soldats licenciés et d'autres éléments indésirables, qui risqueraient d'apporter des épidémies et d'accroître les difficultés du ravitaillement dans la Suisse orientale, on a ordonné le renforcement de la garde des frontières dans le Rheinthal saint-gallois, au moyen de deux bataillons venus d'Ollon, de Zurich et du Tessin. L'un de ces bataillons arrive dans le Rheinthal aujourd'hui après midi, l'autre ce soir.

3. Contrairement à certains bruits qui ont circulé, ce ne sont pas d'importantes masses de soldats ou d'autres fugitifs qui ont jusqu'ici franchi la frontière suisse.

### Deux soldats suisses blessés

Berne, 5 novembre.

L'état-major de l'armée communique : On annonce encore ce qui suit au sujet de l'incident de frontière survenu le 3 novembre, à l'Umbrail :

A 5 h. du soir, deux officiers et deux soldats autrichiens arrivèrent sur territoire suisse, à la Dreispachenspitze ; les fusiliers Oswald, de la 2<sup>me</sup> compagnie du bataillon 73, et Bering, de la 1<sup>re</sup> compagnie du bataillon 104, les conduisirent jusqu'au sommet du col de l'Umbrail de nuit et par un ouragan de neige. En même temps, une subdivision italienne s'avança sur un large front, près de la Dreispachenspitze. Environ 40 hommes pénétrèrent sur territoire suisse et se heurtèrent au groupe mentionné ci-dessus. Les Italiens tirèrent, et deux soldats suisses furent atteints. Le fusilier Bering, effleuré par une balle à la partie supérieure d'un bras et au dos, put se rendre lui-même à l'hôpital ; le fusilier Oswald, atteint au ventre, ne put être ramené qu'au bout d'une heure, lorsque les Italiens, après des protestations répétées, cessèrent le feu à la Quarta Cantoniera.

L'incident s'est déroulé entièrement sur territoire suisse. Le fusilier Bering n'est pas en danger et l'on espère sauver le fusilier Oswald.

### Mise sur pied

Berne, 5 novembre.

(Officiel.) — Le Conseil fédéral a ordonné la mise sur pied, pour le mercredi, 6 novembre, après midi, du régiment d'infanterie 19 à Lucerne, du régiment d'infanterie 31 à Frauenfeld, de la compagnie de cyclistes 4 à Aarau, de la compagnie de cyclistes 6 à Saint-Gall, de la compagnie de pionniers télégraphistes 4 à Aarau, de la compagnie sanitaire II/4 à Aarau, de la compagnie sanitaire IV/6 à Saint-Gall, des brigades de cavalerie 3 et 4, y compris l'escadron de mitrailleurs de landwehr, et de la compagnie de boulangers 3, à Lyss.

### Au Conseil fédéral

MM. les conseillers fédéraux Muller, Sclutheß, Decoppet et Haab ont tenu d'urgence une importante conférence hier soir. Prenant part, en outre, à la conférence : le général, le chef

de l'état-major, d'autres officiers supérieurs, une délégation du gouvernement zuricois. Il s'agit d'étudier les mesures pour la sécurité du pays tant à la frontière qu'à l'intérieur. Ces mesures seraient arrêtées aujourd'hui, mercredi.

### Un biplan italien sur l'Engadine

Hier mardi, à 4 h. 45, un biplan italien a survolé la haute et la basse Engadine ; il a essuyé le feu des gardes-frontière suisses de Samaden, vers le Julier.

### La guerre européenne

### L'offensive des Alliés

#### Journée du 4 novembre

Communiqué anglais du 5 novembre, après midi :

La ville fortifiée de Quesnoy étant complètement encerclée par nos troupes, est tombée entre nos mains lundi après midi, en même temps que sa garnison comprenant plus de 1000 hommes.

Dans le secteur au nord et au sud du Quesnoy, les 57<sup>me</sup> et 62<sup>me</sup> divisions ont soutenu hier de durs combats et fait de nombreux prisonniers. Après avoir maîtrisé une forte résistance dans le voisinage de Lowignies et d'Orsival dès le début de leur attaque, les troupes poussèrent rapidement en avant sur les flancs des troupes néo-zélandaises à l'est du Quesnoy. Elles avancèrent sur une profondeur de 3 à 4 milles, s'emparant des villages de Jolimetz, Quesnes, Frasnoy et Petit-Marais.

Hier soir, nos troupes ont fait de nouveaux progrès dans la forêt de Mormal et à l'est de Valenciennes et se sont emparées du village d'Eth.

#### Journée du 5 novembre

Communiqué américain du 5 novembre, après midi :

Ce matin, le premier aéronautique reprit son attaque. En dépit de la résistance ennemie désespérée, nos troupes ont forcé le passage de la Meuse à Briellules et à Cléry-le-Petit, ainsi qu'entre ces deux localités. Elles pénètrent maintenant dans la région très boisée et difficile des hauteurs à l'est de la rivière. Sur tout le front, l'ennemi s'oppose à notre avance à l'aide de sa grosse artillerie et du feu de ses mitrailleuses. Malgré cette résistance, nous faisons d'excellents progrès.

La rive ouest de la Meuse, en direction du nord, jusqu'en face de Pouilly, est tombée entre nos mains.

#### Journée du 5 novembre

Communiqué allemand d'hier soir, mardi : Sur le front de bataille d'hier, entre l'Escaut et l'Oise, nous avons quelque peu écarté nos lignes de l'adversaire. Les mouvements se sont effectués conformément au plan.

Aujourd'hui, il ne s'est produit ici que des combats isolés.

### Prise de Gand

Paris, 5 novembre.

Le Petit Parisien annonce de source hollandaise que Gand aurait été pris par les troupes alliées.

### La foi de Foch

Le directeur de la revue catholique The Universe d'Angleterre a pris l'initiative de faire prier les enfants pour le maréchal Foch. En un seul jour, 50,000 enfants anglais offrirent leur communion et leurs prières pour le commandant suprême des armées de l'Entente. Le maréchal Foch a envoyé à la revue The Universe la lettre suivante : « Je suis très sensible à l'expression de vos sentiments comme aussi à la haute pensée qui a guidé votre initiative. L'acte de foi que les enfants du Royaume-Uni ont accompli pour moi m'a profondément ému. Veuillez leur exprimer ma reconnaissance et leur demander de continuer à prier pour le triomphe de notre juste cause ».

### EN PALESTINE

#### Jérusalem centre de librairie

L'Irédicibles Wochenblatt für die Schweiz, paraissant à Zurich, dit que, outre le projet d'érection d'une université juive à Jérusalem, il est question de faire de cette ville un grand centre de librairie israéliite. On voudrait y réunir graduellement toute l'industrie de la librairie juive sacrée et profane.

Les principaux centres d'édition juifs étaient Varsovie et Viena. Jérusalem les remplacerait. Il y aurait à créer là une industrie florissante qui pourrait donner du pain à plusieurs milliers de familles et accroître partout l'influence de Jérusalem dans la renaissance juive.

**Around Guillaume II**

Berlin, 5 novembre.

(Wolff). — Après une assez longue pause, la commission des partis de la majorité du Reichstag s'est réunie hier soir. Le Lokai Antzeiger apprend que la réunion avait pour but la discussion générale sur la situation politique. La question de l'empereur n'aurait été également discutée, mais il ne paraît pas qu'une ligne de conduite ait été adoptée. Le *Bechtler Tageblatt* écrit que le groupe socialiste se réunit pour s'occuper de la question de l'empereur et de la question de savoir si les membres socialistes du gouvernement doivent ou non rester en fonctions.

**Appel du gouvernement allemand au peuple**

Berlin, 5 novembre.

Le gouvernement de l'empire a lancé l'appel suivant au peuple allemand : La détresse de l'heure présente pèse sur le monde et sur le peuple allemand. Il nous faut surmonter ces temps difficiles et leurs conséquences. Dès aujourd'hui, il nous faut travailler pour des temps plus heureux auxquels le peuple allemand a droit.

Le nouveau gouvernement est à l'œuvre pour accomplir ce travail. Des choses importantes ont été obtenues : le droit de vote universel et égal est assuré en Prusse ; un nouveau gouvernement composé de représentants des partis de majorité a été constitué. Le chancelier et ses collaborateurs ont besoin pour l'exercice de leurs fonctions de la confiance du Reichstag et du peuple. La déclaration de guerre et la conclusion de paix ont besoin de l'approbation du Reichstag. L'administration militaire est soumise au chancelier responsable. Une large amnistie a été accordée. La liberté de presse et le droit de réunion sont garantis.

Mais il reste encore beaucoup à faire. La transformation de l'Allemagne en un Etat démocratique qui ne doit le céder en rien, en ce qui concerne la liberté politique et la prévoyance sociale, à n'importe quel autre Etat, est énergiquement poursuivie. Le nouveau développement ne peut exercer son effet libérateur et salutaire que s'il trouve chez les autorités administratives et militaires un esprit capable de reconnaître et d'appuyer son but. Nous attendons de nos camarades qui sont appelés dans des fonctions officielles à servir le bien commun et général, qu'ils seront pour nous des collaborateurs de bonne volonté. Nous avons besoin que, dans toutes les parties de l'Etat et de l'empire, la sécurité publique soit maintenue par le peuple.

Nous avons confiance dans le peuple. Il s'est comporté brillamment pendant les quatre ans de guerre effroyable. Il ne se laissera pas entraîner par des échaffés dans des nouvelles misères inutiles et déraisonnables. La discipline est un besoin impérieux. Toute indiscipline entravera gravement la conclusion prochaine de la paix. Le gouvernement et avec lui les commandements de l'armée et de la flotte, désirent la paix. Ils désirent une paix honorable et prochaine. Mais jusqu'à ce qu'ils nous fassent protéger nos frontières de l'invasion de l'ennemi. Il nous faut accorder un repos à nos troupes qui se trouvent depuis des semaines dans de durs combats. C'est seulement dans ce but, et pour aucun autre motif, que les recensements de ces derniers temps se sont effectués.

Les troupes de notre armée et de notre flotte méritent notre gratitude spéciale. Elles ont sauvé la patrie par leur courage et leur discipline. Parmi les tâches les plus importantes se trouve le rétablissement de notre vie économique afin que nos soldats et marins, de retour du front, puissent trouver, dans des conditions ordonnées, la possibilité d'assurer leur existence et celle de leurs familles. Toutes les grandes sociétés industrielles se sont dévouées prêtes à réengager leurs anciens employés qui se trouvent actuellement sous le drapeau. Les mesures pour procurer du tra-

vail et accorder des secours aux personnes sans travail, pour pourvoir aux besoins d'habitations et autres mesures de ce genre, sont en voie de préparation et en partie déjà effectuées.

La conclusion de la paix amènera prochainement une amélioration dans le ravitailllement ainsi que dans toutes les conditions de vie. Hommes et femmes allemands ! La guerre et la paix sont nos tâches communes ; l'Etat et l'empire sont notre avenir commun. Votre confiance, qui nous est indispensable au moment du danger, n'est, en vérité, autre chose que la confiance du peuple allemand en lui-même et en son avenir. Notre devise est : l'avenir assuré de l'Allemagne.

Berlin, le 4 novembre 1918.

Le chancelier prince Max de Bade ; le vice-chancelier von Payer ; le vice-président du ministère prussien Dr Friedberg ; les secrétaires d'Etat Solf, von Roedern, Dr von Krause, Ruedlin, von Waldow, baron de Stein, Scheidemann, Gröber, Erzberger, Haussmann, Bauer, Trimborn, le secrétaire de l'Office de la marine chevalier de Mann, le ministre de la guerre Scheuch.

**Le général Keim et l'usine Krupp**

Une affaire cause un gros émoi en Allemagne.

Le général Keim, premier président de la Ligue militaire allemande, ancien président de la Ligue navale, qui s'est toujours signalé par son ardent propagande pangermaniste et par son activité, est accusé par les journaux socialistes et presque convaincu de toucher une subvention régulière de la maison Krupp. Au Reichstag, le député Edouard Bernstein a déclaré que Keim touchait depuis 1901 un traitement fixe « d'une des premières maisons allemandes de matériel de guerre ». Le général s'est borné à faire démentir ces accusations par la *Deutsche Zeitung*.

Dans le *Berliner Tageblatt*, Edouard Bernstein, en possession de ces documents accablants, renouvelle ses affirmations avec toute la netteté désirable. Il prouve que, depuis 1901, il existait dans les livres de la maison Krupp, un compte « K », dont le caissier principal n'avait pas exactement connaissance, et dont il remettais le montant, non pas au général Keim lui-même, mais à un des directeurs de la maison.

**Le nouveau préfet d'Udine**

A l'occasion de la réoccupation d'Udine par les troupes italiennes, le gouvernement a nommé préfet le baron Félix Oreglia di Santo Stefano, Piémontais, un neveu de feu le cardinal Oreglia, qui fut longtemps le doyen du Sacré-Collège. M.

**Nouvelles diverses**

Une note officielle de Vienne dément le bruit de l'abdication de Charles 1er.

Un journal de Berlin publie une dépêche annonçant que le jeune tsar de Bulgarie aurait abdiqué et aurait quitté Sofia pour Vienne et que la république aurait été proclamée en Bulgarie.

Le gouvernement américain annonce l'appel sous les drapeaux, pour le 21 novembre, d'un nouveau groupe de 291,000 hommes.

M. Max, bourgmestre de Bruxelles, a été libéré, mais avec résidence obligatoire à Goslar (Hanovre).

La terreur continue à régner à Péetrograd, où les exécutions se succèdent de plus en plus nombreuses.

**Calendrier**

Jeudi 7 novembre

**Blénheureux Jean-Gabriel Perboyre**  
Lazariste, martyrisé en Chine en 1340.

**Echos de partout**

**LA BONNE SIMPLICITÉ D'UN GRAND CHEF**

Tout récemment, un lieutenant d'infanterie française, se rendant de R... à Ch... (à une cinquantaine de kilomètres), attendit sur la grand'routte qu'une voiture allant dans cette direction voulût bien le conduire à destination. En une heure, il avait arreté six à sept automobiles ; mais le gainage le poursuivait, aucune de ces voitures n'allait à Ch... La nuit était tombée et le jeune homme commençait à désespérer. Soudain, un roulement puissant se fait entendre derrière lui ; deux énormes phares balayent la route de leur clarté. Sans trop d'espoir, il fait signe au chauffeur. La voiture s'arrête ; c'est une superbe limousine. Un colonel descend devant le lieutenant, qui pâlit déjà à l'idée qu'il a commis une faute sérieuse.

— C'est vous qui avez arrêté la voiture ? — Oui, mon colonel. — Vous allez à Ch... ? — Oui, mon colonel. — Eh bien, montez, vous allez voyager avec le général en chef. Stupéfaction du jeune officier qui, tout décontenancé, balbutie de vagues excuses. Mais le général Pétain le met tout de suite à l'aise et la conversation s'engage familière. — Pendant le jour, demanda tout à coup le général, auriez-vous arrêté la voiture en voyant mon fanion ? — Certes non, mon général. — Vous auriez eu tort.

**MOT DE LA FIN**

Deux jeunes campagnards visitaient un musée à Paris. Dans un coin, ils virent une momie égyptienne ; au-dessus, une carte, clouée à la muraille, portant cette inscription : Av. J.-C. 87. L'un d'eux, intrigué, demanda : — Est-ce que tu comprends, Joseph ? — Ma foi, je suppose que c'est le numéro de l'auto qui l'a tuée.

**Confédération**

**Commission fédérale**

On nous écrit de Berne : L'Agence télégraphique a propagé une nouvelle donnée par la *Nationalzeitung*, selon laquelle la commission nommée par le Conseil fédéral pour étudier la question de la Société des nations tiendrait actuellement à Berne des séances de façon permanente. La nouvelle est fautive. La commission en question s'est réunie paisiblement, lundi, à Terriol, sous la présidence de M. Calonder, conformément aux indications qu'un communiqué officiel avait données, il y a quinze jours.

**Diplomatie**

On communique de source compétente que la nouvelle reproduite par plusieurs journaux suisses, d'après laquelle la Légation d'Autriche-Hongrie à Berne serait dissoute au 1er décembre, est de pure invention.

**LA SUISSE ET LA GUERRE**

**Conférence serbo-yougo-slave**

Hier après midi est arrivé de Paris à Genève M. Pachitch, président du conseil des ministres de Serbie, accompagné des chefs des divers partis serbes et des membres du conseil national yougo-slave. Cette députation va entrer en Suisse des négociations avec les représentants croates et slovaques pour la constitution de l'Etat yougo-slave.

**La frontière française**

La frontière française, qui a été ouverte plus refermée hier soir, sera de nouveau ouverte demain, jeudi, pour un temps indéterminé.

**ARMÉE SUISSE**

**Economie d'uniformes**

On nous écrit de Berne : Le chef du Département militaire fédéral vient de prendre une décision excellente : il a ordonné que, à l'avenir, les colonsels nombreux qui sont occupés dans les bureaux de l'administration et qui ne se trouvent ni attachés à l'état-major ni en service actif, déposeront l'uniforme et travailleront en civil. Pour la plupart de ces colonsels-buralistes, le changement de décoration est douloureux ; mais, pour le tableau général des va-et-vient de la ville fédérale, la métamorphose est avantageuse ; elle est profitable surtout pour la caisse fédérale, parce qu'on pourra économiser l'indemnité de 1 fr. 20 par jour que ces colonsels touchaient depuis quatre ans pour amortissement de leurs vieux uniformes.

**DANS LE JOURNALISME TESSINOIS**

On nous écrit de Lugano : La *Gazette* et le *Davere* enregistrent avec mauvaise humeur le bruit que le *Messaggero Ticinese* de Lugano, paraissant jusqu'ici seulement trois fois par semaine, deviendrait quotidien le 1er décembre. Si cela se vérifie, ce ne serait pas un malheur, quoique le Tessin possède déjà quatre quotidiens. Car l'attitude du *Messaggero*, au point de vue suisse, a toujours été franchement patriotique. Au point de vue politique, il a gardé jusqu'ici une indépendance qui, étant donnée la situation actuelle des partis tessinois, a fait du bien au pays. Le *Messaggero* est dirigé par le professeur Jean Amastasi, ancien rédacteur en chef du *Corriere del Ticino*. M. Amastasi est le président actuel de l'Association tessinoise de la Presse et le correspondant régulier du *Journal de Genève*. On assure que M. le conseiller national Cattori se retire définitivement du *Popolo à Libertà*, où il est suppléé, depuis un mois, par le Dr Celio. M.

**Nécrologie**

**Le professeur Paul Dubois**

On annonce la mort, à l'âge de 70 ans, du Dr Paul Dubois, professeur à l'Université de Berne, praticien réputé pour les maladies nerveuses et auteur de nombreux ouvrages dans ce domaine.

**L'épidémie de grippe**

**A Berne**

La grippe se propage dans la ville fédérale. Samedi, on a enregistré à Berne 9 décès, dimanche 3 et hier 7 dus à l'épidémie. Il y a eu, la semaine dernière, 54 décès, contre 42 la semaine précédente.

**Louis Bandelier**

A La Chaux-de-Fonds est décédé, des suites de l'épidémie, un jeune journaliste de 26 ans, M. Louis Bandelier.

Pauvre Louis Bandelier ! écrit de lui M. Mathias, dans le *National*. Il crut à la vocation de journaliste, et en connut les enthousiasmes et les déboires. Il s'en va tout jeune, n'ayant pu fournir toute la mesure d'une intelligence excellentement douée. Il laisse une jeune veuve inconsolable et des parents douloureusement affligés.

La *Liberté* s'associe aux regrets du *National*, ayant pu apprécier M. Bandelier comme correspondant. Le même jour que M. Bandelier, le corps enseignant de La Chaux-de-Fonds perdait une jeune institutrice, M<sup>lle</sup> Irène Chollet.

**Denr le canton de Vaud**

Pendant la semaine du 27 octobre au 2 novembre, ont été signalés dans le canton de Vaud 4885 nouveaux cas de grippe, portant à 7032 le nombre des malades en traitement. Il y a eu 90 décès, dont 13 dans le district de

Payerne, 13 dans celui de Vevey, 13 dans celui d'Aigle et 13 à Lausanne.

Dans le district de Lausanne, le nombre des cas nouveaux est de 1170.

A Nyon, l'épidémie sévit avec une douloureuse intensité. Jeunes et vieux, hommes dans la force de l'âge surtout, sont enlevés rapidement.

**Pour faciliter le service médical**

L'Union suisse des automobilistes et motocyclistes adresse au Département suisse de l'économie publique une requête demandant une distribution sensiblement plus élevée de benzine aux médecins, ainsi qu'une réduction du prix de la benzine, afin de faciliter le service médical durant la grippe.

**La grippe à Lyon**

Un communiqué de l'archevêché de Lyon dit que, l'épidémie de grippe étant en décroissance dans cette ville, les églises seront, dès aujourd'hui, ouvertes et fermées aux heures habituelles.

**FRIBOURG**

**Nomination ecclésiastique**

M. l'abbé Corminboeuf, qui s'était inscrit pour le poste de curé d'Orsonnens et y avait été nommé, ayant finalement tenu à ne pas se séparer de ses paroissiens de Montagny, le Chapitre de Saint-Nicolas a nommé curé d'Orsonnens M. l'abbé Chatton, actuellement curé de Bolterens, qui arrivera à Orsonnens dans une quinzaine de jours.

**L'épidémie**

On a enregistré dans le canton, durant la semaine dernière, 2234 cas de grippe, dont 204 graves, suivis de 37 décès. La semaine précédente, il y avait eu 2176 cas, dont 206 gravés, et 38 décès.

\*\*\*

A Fribourg, les cas qui se sont déclarés à domicile, depuis hier, sont au nombre de 33. On a enregistré, en outre, 3 nouvelles admissions au lazaret de Gambach et 6 au lazaret de la Neuveville.

Quatre décès de grippe se sont produits hier. M. Jean Yerly, de Marly-le-Grand, 48 ans, est décédé à la Providence ; M. Julien Chollet, 38 ans, le dévoué domestique de l'hôpital des Bourgeois, est mort dans cet établissement, ainsi que M<sup>me</sup> Marie Passer, 78 ans.

Enfin, un bébé de 2 mois, le petit Henri Bersier, fils de Jean, à la Samaritaine, a été emporté après quelques jours de maladie.

\*\*\*

**De la Rive droite :**

La nouvelle explosion de la grippe sur la Rive droite ne semble pas devoir revêtir la même gravité que les précédentes. Jusqu'ici, les grippés les plus sérieusement atteints dans la contrée de Praroman-Treyvaux paraissent se remettre assez rapidement.

Un certain nombre de cas sont signalés à Dirlet.

\*\*\*

**De la Rive gauche :**

La situation est stationnaire dans la contrée de Rossens-Corporaux. Un nouveau décès est annoncé dans la première de ces localités. Il s'agit d'une jeune fille de 15 ans, Marie Favre, qui a succombé à une pneumonie.

\*\*\*

**On nous écrit d'Estavayer :**

L'épidémie continue à sévir avec beaucoup d'intensité dans tout le district de la Broye. Certains villages, tels que Nuvilly, Châtillon, Séry, Bussy, sont particulièrement éprouvés et paraissent être de véritables foyers d'infection. Des familles entières y sont atteintes de la terrible maladie.

L'enclave de Surpierre est également contaminée.

A Estavayer, le nombre des malades ne semble pas encore avoir diminué.

On ne saurait assez rendre hommage au dévouement infatigable de MM. les docteurs

**Marquise de Maulgrand**

PAR H. MARYAN

Le convoi fut très solennel. Il y vint une foule nombreuse, riches et pauvres... L'église était tout illuminée, avec des tentures noires, et sur le cercueil étaient posés les fleurs du jardin, coupées par sa mère et par lui.

Au cimetière, il y eut un long défilé. Il se tenait près de Pascale, on lui serrait la main, comme à un homme. Et au retour, alors qu'il projetait d'emmener sa mère dans un coin du jardin pour parler de sa grand'mère et du ciel, il y eut quelque chose de tout à fait inattendu : des tables étaient dressées pour tous ceux qui étaient venus de loin, dans la salle à manger pour les châtelains, et pour les fermiers dans la vieille orangerie, là où Pascale, en représentant Antigone, avait conquis ; pour le malheureux de sa vie, le cœur de Damien, marquis de Maulgrand-Cypriac.

Pendant l'heure étrange qui suivit, il resta près de sa mère. Le repas, composé de viandes froides, était abondant, et il fut choqué de l'appétit des convives qui, il faut le dire, étaient pour la plupart venus de loin, et s'étaient levés à une heure très matinale. On ne parlait pas, ou bien l'on échangeait quelques mots à voix basse. Pascale ne toucha à aucun des mets. Après, on se lit de partir. Une vieille dame lui demanda si elle reviendrait habiter la Pinne-laye. Elle répondit non d'un ton décidé, puis

ajouta que sa santé ne supporterait probablement pas l'air vil de ce pays. La dame lui demanda alors si M. de Maulgrand allait bien. Benoit vit des larmes dans les yeux de sa mère, jusque-là restés secs, et elle répondit avec une douceur soudaine qu'il était mieux portant, mais pas assez pour faire un long voyage.

Les autos et les voitures partirent en longues files. Sa mère les regardait près de lui, évoquant peut-être le souvenir de ces jours de fête où les mêmes amis étaient venus voir les tableaux vivants, puis assister à son brillant déjeuner de noce...

Alors, elle se retourna vers son fils. — Il faut aller voir les fermiers, dit-elle, je veux qu'ils te connaissent...

Dans l'orangerie, le repas des funérailles, qui se prolongeait, avait une autre physionomie. Non qu'il fût bruyant ; les paysans bretons ont un sens singulièrement aigu des convenances funèbres ; mais enfin, pour ces braves gens, à déjeuner pareil était chose inaccoutumée ; l'air appléti était encore plus robuste que celui des châtelains, et ils s'attachaient à siroter leur café, régal suprême, avec le petit verre de cognac servi par les vieux domestiques.

Tous se levèrent en voyant entrer Pascale avec son beau garçon.

— Je viens vous remercier d'être venus, quelques-uns d'entre vous de si loin, dit-elle, leur faisant signe de se rasseoir. Ma mère méritait votre respect... J'espère que, entre vous et moi fils, il y aura les mêmes liens qui vous unissent à notre famille depuis tant de générations. Ils auraient voulu être de la noce. Ils commençaient à lui demander si elle viendrait souvent, ou pour toujours, et si elle renouvellerait

les baux aux conditions anciennes. Mais elle leur dit doucement qu'elle était très lasse, et, ayant fait le tour des tables pour serrer les mains qui se tendaient vers elle, elle sortit avec Benoit, et put enfin se retirer dans sa chambre pour se jeter sur son lit.

Sidonie et son mari insistèrent autant qu'il était possible pour l'emmener, et les yeux de Benoit, ardemment attachés sur elle, la suppliaient aussi. Mais elle fut inébranlable ; d'abord, elle avait besoin de solitude pour y baigner son cœur malade, — puis elle avait remarqué quelque embarras dans la manière dont Guy lui parlait — le moins possible, — de son ancien camarade. Benoit ne voulut pas la quitter ; il s'installa près de la fenêtre avec un livre qu'elle avait lu dans son enfance, et elle ferma les yeux, non pour dormir, mais pour penser à un indicible amertume à ce qui aurait pu être et ne serait jamais... Car elle ne connaissait même pas les détails intimes de la révolution opérée en cette âme fermée. Yvonne lui avait raconté, en pleurant, que sa mère était malheureuse, qu'elle menait une vie errante, qu'elle ne permettait à personne de prononcer le nom de Pascale. Elle avait eu une attaque, et était restée paralysée. Le recteur était venu... La mort éclaira terriblement les consciences, et abat les volontés les plus opiniâtres... Quand Mme de Kerlmon, toute tremblante, était venue avouer qu'elle avait prévenu son amie, le recteur avait dit : « J'allais vous demander l'adresse de M<sup>me</sup> de Maulgrand, sa mère veut bien la voir ».

C'était tout ce que Pascale avait su. Et elle ne se consolait pas de cet inconnu, de ces larmes qui avaient marqué leur retour. Mais il fallait supporter cela aussi, lever les yeux très

haut, songer à une mystérieuse expiation, puis au bienfait qui pouvait devenir sa propre douleur pour l'âme de sa mère.

XXVIII

Les jours qui suivirent parurent très durs à Pascale. Alors qu'elle eût voulu pleurer en paix, et aussi revivre ses souvenirs et les partager avec son fils, elle fut obligée de s'occuper d'affaires. Chose inattendue, Mme Bégard ne laissa pas de testament. Elle avait évidemment cherché à distraire de son héritage tout ce que la loi lui permettait d'ôter à sa fille, mais il n'y avait que des dispositions ébauchées, variant entre elles, ni signées, ni datées. Tout se trouvait donc ainsi simplifié ; cependant, il fallut de nombreuses conférences avec des hommes de loi.

Pendant que sa mère était ainsi occupée, Benoit passait ses journées chez les Kerlmon. Noëlle n'était plus capricieuse, ni tyrannique ; ils s'entendaient à merveille sans que, comme jadis, Benoit fût obligé de céder toujours. Peronne ne pensa, alors, que ces heureux jours laisseraient dans l'âme de ces enfants des souvenirs profonds, des germes qui lèveraient avec le temps, pour leur bonheur ou leur amer désappointement...

Benoit pleura beaucoup quand il fallut partir. En vain Pascale lui parlait de son père, si seul là-bas.

— Mais il pourrait venir ici ! répétait l'enfant, qui maintenant avait peine à admettre les pauvres prétextes de santé invoqués par sa mère.

Il partit, du moins, avec l'espoir de revenir chaque année. Pascale s'était promis de ne pas laisser voir à son mari la profonde douleur qu'elle emportait.

Mais elle fut elle-même presque surprise du flot de joie qui l'envahit en retrouvant son pauvre Damien, si heureux de la retrouver, si profondément sympathique, si jaloux de connaître ses impressions, de partager sa douleur. Elle put alors la douceur de s'appuyer vraiment sur cette tendresse, et le soulagement de lui dire sa peine...

Alors, de graves questions furent débattues. Naturellement, tout labour devenait superflu ; leur vie devait changer. Marga avait été si fidèle qu'ils eurent ensemble l'idée de l'installer dans la maison qu'elle était parfaitement capable de diriger. Un employé d'une banque de Montroux l'aimait depuis longtemps et attendait, pour l'épouser, que sa situation se fût améliorée. Il n'y aurait plus d'obstacles maintenant, et la reconnaissance de la bonne Marga n'eût d'égale que sa douleur de la séparation.

Mais nous reviendrons chaque année, répétait Damien. Et vous serez fière de gâter votre ancienne maîtresse.

— Mon ancienne maîtresse ! Ah ! je serai toujours sa fidèle Marga, et tout ici sera à elle, Monsieur... Oh ! oui, tout le long de l'année je penserai à votre promesse, et j'en jouirai d'avance.

Ils décidèrent de s'établir provisoirement à Fribourg, où Benoit suivait les cours du collège des Jésuites. Et, ayant ensemble prié dans la chère église, prié congé du curé, et remis à Marga un don généreux pour lui permettre de commencer, sans soucis, sa nouvelle vie, ils s'en allèrent vers un avenir plus facile et plus large, ayant clos une période qui, ils le reconnaissaient maintenant, n'avait pas été sans douceur.

(A suivre.)

# NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

Thürler et Daccotter, qui sont en course nuit et jour, prodigant leurs soins dans toutes les parties du district.

### M. Roggen, buraliste postal

La maladie régnante vient d'enlever à l'administration postale un de ses jeunes et meilleurs fonctionnaires : M. Hermann Roggen, qui dirigeait le bureau de poste de l'avenue de Pérolles, a succombé à une méningite consécutive à la grippe. La nouvelle de ce fatal dévouement a profondément ému les nombreuses personnes qui connaissent M. Roggen et qui avaient eu l'occasion d'apprécier ses aimables qualités. Ce qui rend le funèbre événement encore plus douloureux, c'est que M. Hermann Roggen a été enlevé après quelques semaines seulement de mariage. M. Roggen appartenait à une famille moratoise; il était âgé de 36 ans.

### La chasse au pays fribourgeois

Depuis quelques jours, la plupart des chasseurs ont remis leur fusil au râtelier; la chasse aux chamois, aux chevreuils, aux lièvres et aux gallinacés n'est plus qu'un songe perdu et confondu dans le domaine des souvenirs.

Malgré guerre et grippe, les chasseurs ont été aussi nombreux que les années passées. Il a été délivré 340 permis de chasse, soit 284 permis de plaine et 56 permis de montagne. En 1913, avant la guerre, il y avait eu 319 permis distribués; puis, l'occupation des frontières diminua le nombre des chasseurs, qui n'était plus, en 1915, que de 275.

Le chamois a beaucoup diminué et, sans les réserves fédérales, ce beau gibier disparaîtrait de nos Alpes fribourgeoises. Le braconnage s'est, en effet, épanoui chez nous; ajoutons-y la cherté de la viande et le relâchement de la surveillance, et l'on aura les causes de cette diminution. Environ 60 chamois sont tombés sous les balles des chasseurs, ce qui fait à peu près une victime par semaine. Nos alpes peuvent fournir ce nombre de chamois; mais la reproduction devrait être à même de remplacer les disparus; malheureusement, les réserves fédérales ne sont plus aussi giboyeuses qu'autrefois. Il y a une forte diminution dans les réserves de la Monse et dans les rochers de Charmey.

La chasse aux chevreuils a été bonne; environ 40 chevreuils ont été tués, la plupart dans les présalpes.

La chasse aux lièvres a été très fructueuse dans les districts de la Sarine, du Lac et de la Singine. Grâce à la douceur de la température du printemps, les jeunes lièvres ont parfaitement réussi et de superbes chasses ont été faites. Un chasseur a tué jusqu'à 9 lièvres le même jour, ce qui ne s'était jamais vu chez nous.

Deux ou trois groupes de chasseurs ont tué 100 lièvres pendant la courte période de chasse autorisée par la loi, c'est-à-dire pendant environ 32 jours. La moyenne des lièvres tués par chasseur était ordinairement de 5; cette moyenne est peut-être un peu dépassée cette année-ci. Il est vrai que la chasse aux environs des fortifications de Morat a été ouverte et d'un bon résultat. La moyenne de 5 lièvres par chasseur nous donne environ 1700 lièvres tués. Que de gibelotte et de poivrade cela représente! Gibelotte fort chère, hélas! le lièvre s'étant vendu 2 fr. la livre.

Le gibier de chien d'arrêt a été rare; quelques caillies, peu de perdrix et de sauvagine, peu de gelinottes et de grands et petits tétras. Quelques grands tétras ont cependant été tués. Ce gibier devient de plus en plus rare, et c'est grand dommage, car abattre un grand tétra est certainement le plus beau coup de fusil que puisse faire un chasseur dans notre pays.

La passe de la bécasse se fait; l'un de nos meilleurs chasseurs a déjà à son tableau 20 longs becs; la saison est assez avancée pour que l'on puisse dire que ce sera une passe moyenne.

La chasse au renard commence; elle sera bonne, de nombreux renards ayant été vus partout.

Un grand sanglier a été tué, la semaine passée dans les environs, et la peau en a été vendue samedi à Fribourg. Pourquoi l'heureux chasseur ne s'est-il pas montré? Cette moisie chez un chasseur doit-elle signifier que le renard avait oublié de prendre son petit?  
R. de Boccard.

### Etat civil de la ville de Fribourg

#### Naissances

29 octobre. — Favre, Marie-Albertine, fille de Charles, médecin, de Fribourg et Estavayer, et de Hélène, née Burgard, rue du Pont Suspendu, 108.

30 octobre. — Vogelsang, Joseph, fils de Jean, typographe, d'Allerswil, et d'Elise, née Gfeller, rue d'Or, 83.

31 octobre. — Wenger, Frida, Ets de Jean, monieur au téléphone, de Röhrenbach (Berne), et de Bertha, née Blützberger, rue de Romont, 18.

Carrard, Maria, fille de Tobie, hôtelier, de Vuisternens, Montet, Poliez-Pittet et Bottens (Vaud), et de Marie, née Hassler, rue de Romont, 14.

1er novembre. — Schorderel, Bernard, fils d'Auguste, Dr jur., de Fribourg, Montévrax et La Roche, et de Lucie, née Pfleger, Torry.

Ducry, Marcel, fils de Fernand, journaliste, de Domplèze, et de Julie, née Mauron, Palatinat.

2 novembre. — Müller, Charles, fils d'Antoine, maçon, de Saint-Antoine, et de Marie, née Egger, rue du Progrès, 7.

#### Décès

30 octobre. — Progin, née Hayoz, Adèle, épouse d'Alphonse, de Misery, 66 ans, Criblet, 10.

Pache, Oscar, époux de Marie, née Bossy, de Villangeux, marchand de bétail à Corserey, 34 ans. (Grippe).

31 octobre. — Vieille, Henri, fils de François, employé au C. F. F., de Villarimboud, 27 ans, Beauregard. (Grippe).

Pythoud, Philomène (Sœur Fidèle), fille d'Alexandre, d'Albeuve, 62 ans, religieuse à la Maigrève.

1er novembre. — Roche, née Hostettler, Marie, épouse de Bernard, de Sainte-Marie-le-Gros (France), 66 ans, Court-Chemin, 58.

2 novembre. — Pochon, Isidore, veuf de Marie, née Lanthmann, de Domplèze, agriculteur, aux Bonnes-Fontaines, 70 ans.

Fontaine, née Vionlanthen, Elisabeth, veuve d'Emile, de Fétigny, 44 ans, rue Grimoux, 24.

Grandsire, Henriette, fille d'Edmond, de Pécigny (France), religieuse au Petit-Rome, 31 ans.

5 novembre. — Schafar, Marie, fille de Joseph, de Dilaret et Saint-Ours, 7 mois, rue d'Or, 103.

Hartmann, née Galey, Adèle, veuve de Lucien, de Fribourg, 68 ans, route des Alpes, 58.

Heller, Joseph, fils de Germain, de Fribourg, 86 ans, prébendaire à l'Hôpital des Bourgeois.

Chenaux, née Macheret, Marie, veuve de Jean, d'Ecuvillens, prébendaire à l'Hôpital de la Providence, 79 ans.

4 novembre. — Loup, Emma (Sœur Amédée), de Bussy, religieuse au couvent des Ursulines, 26 ans.

Monney, Marie, fille de Joseph, ouvrière de fabrique, de Fiangères, 19 ans, rue de la Sarine. (Grippe).

5 novembre. — Yerly, Jean, époux de Rosa, née Beidy, de et à Marly-le-Grand, 48 ans. (Grippe).

Depuis l'apparition de l'épidémie de grippe, il y a eu, dans la ville de Fribourg, 82 décès causés par cette maladie (46 personnes du sexe masculin, 36 du sexe féminin), soit : juillet, 17; août, 16; septembre, 28; octobre, 21. Il y a eu, en plus, 4 décès de soldats valaisans.

D'après les quartiers, les décès se répartissent comme suit : Bourg, 17; Auge, 11; Neuveville, 14; Places et Gambach, 16; Pérolles, et Beauregard, 15.

Neuf personnes ont été transportées à Fribourg d'une autre commune. Les décès survenus dans les hôpitaux et lazarets de la ville ont été répartis, pour la statistique, entre les quartiers où des défunts habitaient avant le transfert.

Répartition d'après l'âge des décédés :

|               |         |
|---------------|---------|
| de 0 à 10 ans | : 6 cas |
| de 11 à 20 »  | : 10 »  |
| de 21 à 30 »  | : 32 »  |
| de 31 à 40 »  | : 20 »  |
| de 41 à 50 »  | : 7 »   |
| passés 50 »   | : 7 »   |

J.-G. Spath, officier de l'état civil.

## L'offensive des Alliés

### Bulletin français

Paris, 6 novembre.

Communiqué français du 5 novembre, à 11 h. du soir :

Sur le front français, depuis le canal de la Sambre jusqu'à l'Argonne, le mouvement de retraite de l'ennemi s'est poursuivi pendant la journée. Il a atteint en certains points une profondeur de 10 kilomètres.

Recueillant les fruits de la rude bataille livrée par elle la veille pour le franchissement du canal de la Sambre, la 1<sup>re</sup> armée a battu complètement les six divisions allemandes qui lui faisaient face et leur a pris 4000 prisonniers et 60 canons.

Dès les premières heures, elle s'empara de Guise. Son avance s'est continuée sans répit. Nous avons atteint, en fin de journée, les abords de Barzy et d'Esqueheries, Lavaqueresse, Crupilly, Matzy, Romery, Fest de Wigé et de Colongny, Richaumont et Houssel, détruisant dans les villages reconquis une nombreuse population civile.

Plus à droite, nous tenons Neuville, Bosmont, Ebonleu, Bucy-le-Pierpont, Dizey-le-Gros.

Dans la région au nord-ouest de Châtea Porcien, les durs combats de ces derniers jours ont également abouti à un renouveau général des Allemands. Notre ligne passe vers le nord de Walpelle et de Hannogne, l'ouest de Chauden et de Saint-Fergeux. Herpy, Condé-les-Herpy et Châtea-Porcien sont entre nos mains.

Nous avons pris pied sur les hauteurs à l'ouest de Seraincourt et d'Écly. Quelques-uns de nos éléments ont réussi à franchir l'Asine vers Nanteuil.

En Argonne, nos troupes ont brillamment exécuté par surprise le franchissement du canal des Ardennes, sur la ligne Montgon-Le Chesne. Ces deux localités ont été largement dépassées. Nous avons atteint les villages de Louvergny et de Sauvillie, ainsi que les lisières du bois du Mont-Dieu.

### Bulletin américain

Paris, 6 novembre.

Communiqué américain du 5 novembre, à 9 heures du soir :

La 1<sup>re</sup> armée, sous le commandement du général Leiget, a poursuivi ses succès, traversant le fleuve au sud de Dun-sur-Meuse sous un violent bombardement d'artillerie qui, à plusieurs reprises, détruisit les ponts à mesure qu'ils étaient lancés. Les troupes du général-major Hines se sont frayé un passage sur les pentes de la rive est du fleuve. Brisant la résistance acharnée de l'ennemi, nos troupes se sont emparées des cotes 260 et 292 et de Liny-devant-Dun, et ont chassé l'adversaire du bois de Châtillon. Au cours de l'après-midi, notre progression dans ce secteur s'est étendue vers le nord. Nous avons pris Dun-sur-Meuse et nous avons avancé notre ligne d'un mille au delà de cette localité, atteignant le village de Milly.

Les troupes du corps du major général Summerville ont atteint le fleuve à Fesse et à Luzzy et ont nettoyé la forêt de Jeune.

Beaumont, nœud de routes important, est tombé devant nos troupes victorieuses, qui se sont avancées jusqu'au bois de l'Hospice, à 2 milles au nord de Beaumont. Au cours de leur avance, nos troupes se sont emparées de Lelonne. A Beaumont, nous avons délivré 500 citoyens français qui ont sauvé nos soldats comme des éboulés.

L'avance des deux derniers jours a amené en certains points notre ligne à 5 milles de la voie ferrée Sedan-Metz, une des principales lignes de communication des armées allemandes.

Entre Beaumont et Bar, le corps du major général Pitkmann, en liaison avec la 4<sup>me</sup> armée française à sa gauche, s'est avancé sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses à travers la zone boisée au delà de Stonne. Nous avons pris Yoncq, La Besace et Stonne.

Nous avons capturé aujourd'hui, à l'ouest de

la Meuse, 51 canons, portant le total des canons capturés depuis le 1<sup>er</sup> novembre à plus de 150.

Ce matin, 31 de nos appareils de bombardement ont exécuté avec succès un raid sur Mouzon et Raucourt, lançant plus de deux tonnes de bombes.

Nos escadrons de reconnaissance et de chasse ont réussi de nombreuses missions, mitraillant les troupes ennemies et aidant efficacement à l'avance de notre infanterie. Dix-sept appareils ennemis ont été abattus et 2 ballons incendiés. Sept des nôtres ne sont pas rentrés.

### Les Alliés en Bosnie

Paris, 6 novembre.

Communiqué de l'armée d'Orient, du 5 novembre :

Sur la Save, les Autrichiens ont repassé la frontière. La ville de Chabatza a été occupée. Sur le Danube, le feu de notre artillerie a forcé un moniteur ennemi à s'échouer devant Belgrade.

La cavalerie serbe a pénétré en Bosnie, où elle a occupé Varvite, dans la direction de Visegrad. Les Autrichiens se replient en désordre. Les soldats rentrent chez eux en pillant tout sur leur passage.

### Protestation du gouvernement belge

Le Havre, 6 novembre.

(Officiel.) — Au moment où le gouvernement allemand annonce avoir proposé la cessation des bombardements aériens dans l'intérêt des populations civiles, et pendant qu'il proteste contre les accusations d'actes d'inhumanité et de destruction commis au cours de la retraite en Belgique et en France, un témoin oculaire qui suit les opérations sur le front belge télégraphie :

Au cours des combats actuels, l'ennemi bombarde, au moyen d'obus toxiques, les localités qu'il est contraint d'évacuer et où la population civile est restée. Celle-ci ne possédant pas de masques, ni aucun moyen de protection, les cas mortels sont nombreux parmi elle.

La région si cultivée et si riant des villages aux abords de Gand est affreusement ravagée, notamment Hansbeke, Landeghen, Nevele, Luthem, Saint-Martin, Tronchiennes. Presque partout, l'ennemi a fait sauter les églises. Parmi les habitants demeurés dans leurs caves, un grand nombre ont été empoisonnés par les gaz.

### L'armistice attendu à Berlin

Berlin, 6 novembre.

(Wolff.) — Il n'y a pas un mot de vrai dans le bruit que les conditions d'armistice de l'ennemi seraient déjà parvenues au gouvernement allemand, mais que celui-ci en aurait retardé la publication. Jusqu'à présent, le gouvernement n'a reçu connaissance de ces conditions ni par la voie officielle ni par une autre voie.

### L'ère nouvelle en Allemagne

Oldenburg, 6 novembre.

(Wolff.) — Le grand-duc a ouvert personnellement, mardi, la session de la diète oldenbourgeoise. Dans le discours du trône, il a annoncé quelques mesures de parlementarisation, notamment la création d'une commission nationale permanente décidant avec le gouvernement de toutes les affaires importantes de l'Etat.

### Les Allemands quittent la Hongrie

Budapest, 6 novembre.

(B. C. V.) via Berlin. — Toutes les autorités militaires allemandes qui se trouvaient jusqu'à présent à Budapest sont parties samedi soir, à bord d'un vapeur, pour Passau.

### Pour l'unité autrichienne

Vienne, 6 novembre.

La Reichspost de Vienne constate que le traité d'armistice implique de la part des Alliés la reconnaissance au moins provisoire de l'unité de la monarchie austro-hongroise; elle estime qu'on peut tirer de là certaines présomptions pour l'avenir.

Le même journal, faisant allusion aux velléités de divorce radical manifestées par certains grou-

pes politiques, au nom de telle ou telle nationalité, fait remarquer que les divers peuples d'Autriche-Hongrie ont moins sujet de jamais de rompre leur communauté et de chercher d'autres liens, puisque l'empereur offre à tous la faculté de s'organiser à leur gré et aussi démocratiquement qu'ils voudront.

### M. Wilson à la conférence de la paix

Milan, 6 novembre.

Le correspondant du Times annonce de Washington que, d'après des renseignements publiés par les journaux, le président Wilson aurait décidé d'assister personnellement à la conférence de la paix.

### Le soviét veut négocier

Moscou, 6 novembre.

Le gouvernement maximaliste a chargé les représentants des pays neutres de transmettre aux Alliés la proposition d'une conférence pour résoudre le conflit pendant entre eux et la Russie.

### Singulière prétention du Chili

Rome, 6 novembre.

On annonce une menace de rupture des rapports diplomatiques entre le Saint-Siège et le Chili. Le Chili ne consentirait pas à la création d'un nouveau diocèse à Valparaiso et à la nomination de Mgr Errázuris, au siège de Santiago. Si le Saint-Siège ne consent pas aux demandes du gouvernement, le Chili menacerait de rompre les relations diplomatiques.

### SUISSE

#### Pour maintenir l'ordre à Zurich

Berne, 6 novembre.

L'Agence télégraphique suisse apprend que c'est à la suite d'une conférence entre une délégation du gouvernement zuricois et le Conseil fédéral qu'a été décidée la mise sur pied, pour cet après-midi, à 3 heures, de 2 régiments d'infanterie et de 2 brigades de cavalerie.

Le gouvernement zuricois a demandé la mise sur pied des troupes en présence de certains indices qui feraient prévoir des désordres à Zurich, lors de l'anniversaire de la révolution russe.

Le Conseil fédéral a donné suite à cette demande, estimant que la mise sur pied de troupes aura un caractère purement préventif, et dans l'espoir qu'elle contribuera à éviter tout désordre.

#### Suisse et Vorarlberg

Berne, 6 novembre.

Une délégation du Landrat du Vorarlberg est arrivée à Berne.

### BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 6 novembre

BAROMÈTRE

| Octobre    | 31 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | Nov.       |
|------------|----|---|---|---|---|---|---|------------|
| 725.0      |    |   |   |   |   |   |   | 725.0      |
| 720.0      |    |   |   |   |   |   |   | 720.0      |
| 715.0      |    |   |   |   |   |   |   | 715.0      |
| 710.0      |    |   |   |   |   |   |   | 710.0      |
| Moy. 705.0 |    |   |   |   |   |   |   | Moy. 705.0 |
| 700.0      |    |   |   |   |   |   |   | 700.0      |
| 695.0      |    |   |   |   |   |   |   | 695.0      |
| 690.0      |    |   |   |   |   |   |   | 690.0      |

THERMOMÈTRE C.

| Octobre  | 31 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6  | Nov.     |
|----------|----|---|---|---|---|---|----|----------|
| 7 h. m.  | 2  | 2 | 1 | 3 | 7 | 5 | 5  | 7 h. m.  |
| 11 h. m. | 3  | 4 | 7 | 9 | 8 | 9 | 11 | 11 h. m. |
| 7 h. s.  | 4  | 3 | 7 | 8 | 9 | 7 |    | 7 h. s.  |

TEMPS PROBABLE

Zurich, 6 novembre, midi.

Ciel nuageux. Doux. Petite pluie.

Le meilleur préservatif le meilleur remède contre les maladies récurrentes des refroidissements est la

## chancelière Calora

chauffée à l'électricité. Demandez prospectus et renseignements à notre usine électrique, à votre électricien, pharmacien ou magasin d'articles sanitaires.

**A repourvoir** ensuite de décès : le poste de

## SECRÉTAIRE

de la **Chambre valaisanne de commerce**

Inscriptions reçues jusqu'au 10 novembre 1918. Conditions exigées : les deux, à savoir trois langues nationales, droit commercial, éventuellement pratique des affaires.

S'adresser : **Chambre de commerce, Sion**, avec certificats, références et prétentions. 6113

## CALORIE

Chauffages centraux  
Installations sanitaires

Installations pour enlever les poussières par le vide  
Téléphone 1.44. 24a, Grand'Fontaine.

Etudiant sérieux, bachelier, donnerait des

## leçons

de français, allemand, latin, grèce et mathématiques.

Excellente occasion pour les élèves du Collège de repéter les matières vus pendant l'année scolaire écoulée et de préparer fructueusement la tâche que leur réserve le prochain semestre. Prix très modérés. 6055

S'adresser : P. 6487 F & P. Nicolas S. A., Fribourg.

Institutrice diplômée donnerait à domicile

## leçons particulières

pendant la fermeture des classes. 5979

S'adresser : P. 6381 F & P. Nicolas S. A., Fribourg.

**ON DEMANDE**

personne propre sachant tenir un ménage soigné. — S'adresser : M. Choléro, rdennie, Marthey, Lausanne.

**ON DEMANDE**

une jeune fille pour aider dans un petit ménage; vie de famille. — S'adresser : Bastard, av. Frontenex, 47, Genève.

La Maison

## FIGLIDI G. BIANCHETTI

Cierges - Ornaments d'église

### LOCARNO

reprend ces jours-ci la fabrication des

## CIERGES

## FOURRURES

J'avise ma clientèle et le public en général qu'il ne sera plus envoyé de fourrures à l'examen. Les personnes désireuses d'acheter sont priées de m'écrire avant le 10 novembre: je passerai à Fribourg avec des modèles.

6089

F. Gremion, Broc.

## EN CAS DE DÉCÈS

adressez-vous aux

### Pompes funèbres générales

Hessenmuller, Genton, Chevallax (S. A.)

## Béat CORBOUD

, représentant Fribourg

Magasin et bureaux : rue de Lausanne, 66

Fabrique spéciale de Grand choix de

**CERCUEILS Téléphone COURONNES**  
Siège social : LAUSANNE

### OCCASION

Salon Louis XVI, neuf pièces, mobilier, boulevard, rouge, fauteuils, chaise longue, tapis, tableaux anciens, service de table complet, porcelaine à vendre. S'adresser : 45, rue de Lausanne. 6160

### A vendre

une belle pouliche, de 7 mois, primée.

S'adresser à P. Gaille, La Tour-de-Tréme.

### Motocyclette

On demande à acheter une bonne moto, 4 HP, à débrayage et changement de vitesse moderne, en bon état. — Faire offres avec détails sous A. 4908 L, Publicitas S. A., Lausanne.

### SOUVENIRS

Chaises de montre en cuivre, broches en photo-émail. Catalogue. — L. Choléro, coiffeur, Lausanne.

### A VENDRE deux louchets à mains

état neuf, pour extrême source. — PONCET, S. Ed. du Théâtre, Genève. P. 14128 X 6176

## MEUBLES

A vendre tout de suite, cessation de commerce, meubles neufs et d'occasion d'une valeur d'une vingtaine de mille francs, prix occulté. Boffets, lits bois et métalliques, matelas, lavabos commodes, tables tous genres, tables de nuit, glaces, malles, chaises, tabourets, linoléums, etc.

Éventuellement, remise des locaux, situation de premier ordre. 6088

„A la Cloche de bronze“  
rue Rousseau, 21  
GENÈVE

## CHAUX POUR ENGRAIS

Marque D. K. H.

en grains ou moulu fin, d'une teneur de 96 % de chaux carbonatée

Prix : 2 fr. 50 par 100 kg.

pris à la station de Herzogenbuchsee, par commandes d'au moins 5000 kg.

Première fabrique de chaux pour engrais de la Suisse. Succès de 30 ans. Médaille d'argent à Frauenfeld et à Berne, en 1914.

Instructions (brochures) sur la fumure par la chaux à disposition.

Il se vend, dans le canton de Fribourg, de la chaux pour engrais à des prix exagérés. Que les agriculteurs se méfient de certains voyageurs en détail. Prix plus favorables pour syndicats et marchands. 5739

Société de matériaux de construction A. G.  
Herzogenbuchsee  
anciennement P. Kramer.

### Cours de dessin et peinture

(selon divers procédés). Figure, paysage, fleurs, etc.

**J. FALQUET**, professeur diplômé reprend ses cours de professeur d'hui, 5 novembre, à son nouvel atelier, rue Grimoux, 1.

Tarif des prix sur demande.

## Vannerie & Boissellerie

L'honorable public de la ville et de la campagne est avisé que le soussigné se charge, comme par le passé, de tous les travaux concernant son métier et de réparations en tous genres de vannerie et boissellerie. Il se recommande, malgré la hausse des marchandises

**Madame Xavier Treyer**, née Vuillez, à Bulle; Le docteur et Madame Adolphe Treyer et leurs enfants, Jean, Henri, Pierre, André et Anne-Marie, à Fribourg; Madame et le docteur Goumaz-Treyer, à Bulle; Révérende Sœur Marie-Alphonse, au couvent des Dames Ursulines, à Fribourg; Les familles Treyer et Stutz, en Argovie; Les familles Delaloye et Delèves-Delaloye, à Sion et Ardon; Les familles Vuillez et Bouvet au Biot (Haute-Savoie) ont l'honneur de faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de

**Monsieur Xavier TREYER**  
leur très cher époux, père, grand-père, beau-père, oncle, grand-oncle et cousin, décédé pieusement, à Bulle, après une longue maladie, à l'âge de 83 ans, muni des sacrements de l'Eglise.  
L'ensevelissement aura lieu à Bulle demain, 7 novembre, à 9 h. 1/2 heures.  
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

**R. I. P.**

Madame Adrienne Roggen-Derron, à Fribourg; Madame B. Roggen-Hakios, à Couvet; Monsieur François Roggen-Henni et sa famille, à Baden; Monsieur Jules Roggen, à Couvet; Monsieur Arnold Roggen, à Couvet, et Mademoiselle Marguerite Struby, à Morat; les familles Derron et Herren, à Meyriez, Morat, Berne et Aarau; Mesdemoiselles Emilie et Jeanne Derron, ainsi que les familles alliées, ont la profonde douleur de faire part du décès de leur bien-aimé époux, fils, frère et beau-frère

**MONSIEUR Hermann ROGGEN-DERRON**  
burdiste postal

qui a succombé dans sa 36<sup>ème</sup> année, aux suites de la grippe.  
L'ensevelissement aura lieu à Morat, demain, jeudi, 7 novembre.  
Départ à 11 h. 3/4 de l'hôpital de Meyriez.  
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

**MONSIEUR Hermann ROGGEN**  
burdiste postal à Péroles

L'enterrement aura lieu à Morat, jeudi, 7 novembre.  
Départ de l'hôpital de Meyriez, à 11 h. 3/4.

**La Société suisse des fonctionnaires postaux**  
section de Fribourg  
a le regret de faire part du décès de son dévoué membre et ancien président

**Monsieur Hermann ROGGEN**  
burdiste postal à Péroles  
L'enterrement aura lieu demain, jeudi, 7 novembre, à Morat.  
Départ de l'hôpital de Meyriez, à 11 h. 3/4.

**Société de gymnastique des hommes**  
Nous avons le regret de faire part de la mort de notre cher membre  
**Monsieur Hermann ROGGEN**  
burdiste postal à Péroles  
L'enterrement aura lieu demain, jeudi, 7 novembre, à Morat.  
Départ de l'hôpital de Meyriez, à 11 h. 3/4.

Madame veuve Marguerite Chollet-Progin; Mademoiselle L. Chollet; Monsieur et Madame Ridoux-Chollet; Monsieur E. Chollet, et les familles alliées ont la douleur de faire part du décès de  
**Monsieur Julien CHOLLET**  
serviteur au Charitabre Grand Hôpital des Bourgeois et ancien sacristain de Givisiez  
décédé le 5 novembre, muni des sacrements de l'Eglise.  
L'enterrement a lieu ce matin; l'office d'enterrement aura lieu demain, à 9 h., à l'église paroissiale de Givisiez.  
**R. I. P.**

**Mademoiselle Almyre BUGNON**  
leur fille, sœur et cousine, décédée pieusement, le 31 octobre, à l'âge de 25 ans.  
**R. I. P.**

**Monsieur et Madame Auguste Berthold-de Delley** et leurs enfants, René et Hélène, à Garmiswil, ont le chagrin de faire part du décès de leur chère fille et sœur  
**Anne-Marie**  
enlevée à leur affection le 5 novembre 1918, à l'âge de 1 mois.  
L'enterrement aura lieu demain matin, jeudi, à 9 heures, à Guin.  
Départ de Garmiswil, à 8 h. 1/2.  
Il ne sera pas envoyé de lettre de faire part.

Monsieur P. Wicht et sa famille, à Eslavay-le-Lac, remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans les grands deuils qui viennent de les frapper.

**Monsieur Joseph Pochon** et ses enfants: Lucie, Maria, Emile et Simone, à Bulle; Monsieur et Madame Alexandre Thévenaz, à Villarranon; Monsieur et Madame Louis Pochon, à Bulle; Mademoiselle Marie Thévenaz; Monsieur Jules Thévenaz; Monsieur Oscar Thévenaz, à Villarranon; Madame et Monsieur Marion et famille, à La Tour-de-Trême; Mademoiselle Antonie Pochon, à Milian; Madame et Monsieur Edouard Berthet; Mademoiselle Alice Pochon, à Bulle, et les familles parentes et alliées,  
ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Madame Eugénie POUCHON**  
née Thévenaz  
leur chère épouse, mère, fille, sœur, belle-sœur, tante et cousine, enlevée à leur affection après une courte et pénible maladie, à l'âge de 39 ans, le 4 novembre, munie des secours de la religion.  
L'enterrement a lieu le 4 novembre.  
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

**R. I. P.**

Quelques amis communs de Messieurs  
**Pierre de GOTTRAU**  
**Romain GENOUD**  
**Léon WULLERET**  
feront célébrer, le jeudi, 7 novembre, à 8 heures du matin, à l'église du Collège, à Fribourg, un office de Requiem, à la pieuse mémoire des chers défunts.  
**R. I. P.**

**Fleurs Naturelles**



**A. Murith**  
48 RUE DE LAUSANNE-FRIBOURG  
Tél. 113

**La Maison A. Murith**  
transports funèbres, 5, rue de l'Université, demande pour tout de suite un bon  
**OUVRIER MENUISIER**  
pour la fabrication des cercueils.  
Télé. 6138

**Nouveauté 1918 "CRATER"**  
Fourneau à brûler des combustibles bon marché, tels que: souches de bois, poussières de tourbe, marc de pressoir, etc., etc. Le meilleur poêle pour chauffer de grands locaux, entrepôts, magasins, ateliers.  
DEMANDEZ DES PROSPECTUS:  
**Otto ZAUGG, Berne**  
Département Fournitures  
Grand'Rue, 78 - Rue des Bouchers, 67  
Seul représentant pour les cantons de Berne, Fribourg et Soleure.  
(On demande des revendeurs)

**Vente de bétail et chédail**  
Pour cause de décès, l'époux de feu Joseph Aebischer, à Omegna, expose en vente, par voie d'enchères publiques, le vendredi 15 novembre, à 1 heure précise du jour, devant son domicile, sous un hôtel et chédail, savoir: 2 vaches portantes, 1 génisse de 2 ans portante, 1 veau de l'année, 1 truie grasse, 10 brebis, 15 poules, 2 charrs à point, 1 char à échelles, 1 caisse à purin, 1 pompe, 1 charrette à lait, 1 charru, 1 herse, 4 colliers de vaches, 1 boille à lait, 2 réaux en fer, 1 grand potager, 1 romaine, 1 omeuse av. c. potager, 70 q. rutabagas et betteraves, des chaises à brouter, des sacs à grais, etc.  
Payement au comptant. 6185-1321  
Les exposants.

**Café à louer**  
A louer, au centre d'un village industriel du district de Morgin, un très bon café, meublé avec dépendances, soit garage, écurie et remise. Conditions très avantageuses; affaire d'avenir pour preneur sérieux. Entrée en jouissance le 1<sup>er</sup> janvier 1919 ou avant, si on le desire. - S'adresser à M. L. Pidoux, notaire, Lucerne. 6178

**Fr. Bopp**  
AMEUBLEMENTS  
rue du Tir, 8, Fribourg  
Tables p<sup>o</sup> malades  
Un stock de luges au prix de l'année passée

**Robustes ouvriers de four**  
important facilement l'éclair, sont demandés immédiatement dans une importante usine de la Suisse française. - Offres sous O. F. 1408 N. à Orell-Füssli, publicité, Neuchâtel. 6197

**JEUNE HOMME**  
demande à louer au plus tôt une chambre non meublée et bien exposée.  
Baire offres sous P683F à Publicitas S. A., Fribourg. 6199

**JEUNE**  
Employé de commerce connaissant les 2 langues, la comptabilité et la machine à écrire, demande place. Disponible sans prétentions modestes. Références à disposition. S'adresser par écrit sous P 3862 F à Publicitas S. A., Fribourg.

**Jeune homme**  
muni d'excellentes références, parlant le français et l'allemand, désire entrer dans commerce comme apprenti.  
S'adresser à la cure cathol. d'Orbe, Vaud.

**ON DEMANDE**  
pour la cuisine, une robuste fille très propre et ayant de bonnes références.  
S'ad. sous P2082 B à Publicitas S. A., Bulle.

**A LOUER**  
jolie chambre meublée, chauffable. Prix modéré.  
S'adr. : rue Grimoire, 28, 2<sup>ème</sup> étage. 5916

**A VENDRE**  
8 beaux petits porcs de 7 semaines, chez François Scherler, Cortérens. 6183-1320

**A VENDRE**  
1 pardessus fourrure pour hommes, 2 complets, 6 draps, etc., 1 divan, 1 armoire, etc., quelques kg. de laines pour malles. - S'adresser au dépôt de la Grenette.

**PRÉSURE**  
en poudre  
première qualité  
Beige en fer blanc de 50 gr. n<sup>o</sup> 4, 4 fr. 50; de 100 gr. n<sup>o</sup> 9, 9 fr.  
Rabais pour grandes quantités.  
A. Bomio, négociant, Bellinzona.

**Vente publique**  
Pour cause de départ, le sous-gé vendra aux enchères publiques, le lundi 11 novembre, dès 2 h. du jour, à l'Hôtel-de-Ville de La Tour:  
Maison d'habitation comprenant 2 logements, un grand jardin et fontaine à l'abri, très belle situation.  
L'exposant: Alfred Corboud.

**A VENDRE**  
7 petits porcs de 7 semaines chez Baudet-Rexet, Penster.

**A LOUER**  
46. Bel appartement avec jardin, non rénové, mars 1919, 4 pièces, cuisine, gaz, électricité, jardin.  
96. Pour tout de suite, bel appartement de 4 pièces avec jardin.  
**On demande à louer**  
51. On demande à louer un appartement de 3 à 4 pièces avec jardin et un peu de terre cultivable.  
42. On demande à louer pour tout de suite appartement de trois chambres préférées dans la Singine.  
16. Magasin d'étoffes ou mercerie serait tout immédiatement, faire offres tout de suite.  
33. Personne solvable et sérieuse demande pour tout de suite à reprendre petite pension allant bien au appartement pouvant être sous-loué, au centre de la ville. On accepterait gérance d'établissement.  
67. Occasion à enlever au plus vite. Très bon et moderne pension avec nombreux clients est à vendre à Fribourg, centre de la ville.  
S'adresser à l'Agence Immobili. et Commerciale Fribourgeoise S. A., 79, rue du Pont-Suspendu, Fribourg. Téléphone 437.

**MUSIQUE**  
Solfège, piano, orgue et improvisation, chant, chant grégorien, harmonie et contrepoint.  
Préparation aux écoles supérieures. - Cours du soir. - Gagnat, organiste et professeur au Collège, 1, rue Grimoire.

**POUDRE ALPHA**  
Le meilleur Shampooing  
Son emploi régulier assure l'entretien du cuir chevelu et donne aux cheveux le lustre si recherché.  
Se soit dans les pharmacies, papeteries, parfumeries.  
Aux Gamouilles, Au Romarin Au Jaune d'œuf, Au Goudron Grande Pharmacie et Droguerie Bourgnoises et Grétran, rue de Lausanne, 87, Fribourg. Pharmacie Cuny, Avenue de la Gare, Fribourg. Pharm. Droguerie G. Lapp, rue St-Nicolas, 159, Fribourg, et dans toutes les pharmacies, drogueries et papeteries. Fr. 0.80 l'enveloppe.



**INSTALLATIONS DE CHAMBRES DE BAIN LAVABOS WATER CLOSETS APPAREILLAGE REPARATIONS**  
Des Prix très avantageux  
**P. PYTHOUD**  
8, Boulevard de Péroles, FRIBOURG

Voici la meilleure adresse pour vendre vos chevaux pour abattoir:  
**Boucherie Chevaline Centrale**  
Louve, 7 LAUSANNE Louve, 7  
Maison ne les revendant pas pour le travail. - Téléph. : jour 15 36; nuit et dimanche, 12 80.

**Schaeffer frères**  
Paris, 29, Fribourg, Tél. 655

**Chauffage central**  
Installations sanitaires

Avant de faire votre commande, et dans votre intérêt de demander notre catalogue.  
A qualité égale, toujours meilleur marché  
**Chaussures Modernes S. A.**  
J. Marty, gérant  
FRIBOURG

**HYGIE**  
**SAVON - CRÈME - POUDRE**  
de Clermont et E. Fouet, Genève  
Indispensable pour les soins de la toilette, donne un teint frais et un éclat de jeunesse remarquables. Tous personnes soucieuses de conserver sa beauté le emploiera et sera ravie du succès.  
En vente partout

**Chronomètres INNOVATION**  
Vente directe au fabricant aux particuliers  
5 ans de garantie - 10 mois de crédit - 8 jours à l'essai  
Etablissement entre 15 villes, force locale contrôlée. Réception du paiement.  
Plus de 2000 chronomètres "Innovation" en usage. Nombres 100 et 101.  
No 3276 Belle argent / no contrôle, à couvercle galvanisé, cuvette argent. Au comptant Fr. 62.-  
A terme : 2 62.-  
Acompte Fr. 20.- Par mois Fr. 5.-  
No 3280 Belle à couvercle et 18 karats, contrôle, boîte usée, cuvette métal. Au comptant Fr. 70.-  
A terme : 2 70.-  
Acompte Fr. 20.- Par mois Fr. 6.-  
No 1905 Belle à couvercle et 18 karats, contrôle, boîte usée, cuvette métal. Au comptant Fr. 220.-  
A terme : 2 220.-  
Acompte Fr. 60.- Par mois Fr. 20.-  
No 1506 Belle à couvercle et 18 karats, contrôle, boîte usée, cuvette métal. Au comptant Fr. 315.-  
A terme : 2 315.-  
Acompte Fr. 100.- Par mois Fr. 25.-  
Fonctionne aux grands avantages de notre système de vente "Innovation"  
EXACTE! NO 3276 ELEGANTE!  
**Fabrique Innovation, A. Matthey-Jaquet, La Chaux-de-Fonds**  
Maison de confiance et de vieille renommée. - Fondée en 1893. La première du genre en Suisse. - Toujours lancée, jamais égale. Demandez nos catalogues gratuits et franco. Agents sérieux et honnêtes demandés. Beaux choix de montres, rétro et lités. Indiquez le no de journal.

**MUSIQUE**  
**Harmoniums. Pianos GRAMMOPHONES**  
**HUG & Co**  
Dépôt de Bulle

**Beaux Produits en Tapis Moquettes**  
fabrication française et anglaise  
**CARPETTES FOYERS PASSAGES**  
**Meyer-Muller & Co, S. A.**  
BERNE, Place Bubenberg, 10

**ATTENTION**  
Le sousigné avertit le public qu'il a repris la succession de la pépinière de M. Augustin Simon, à Belfaux.  
Grand choix d'arbres fruitiers, arbres et arbustes d'ornement. Confiés en tous genres.  
Il se recommande pour tous les travaux concernant son métier.  
JOS. TISSOT, pépiniériste, à Belfaux.

**Bureau fiduciaire Louis RENEVEY**  
Docteur en droit et licencié ès-sciences commerciales  
Pont-Suspendu, 79. - Téléph. 4.88  
Compte de chèques N<sup>o</sup> 11a 278  
FRIBOURG

Consultations et expertises commerciales et financières. - Conseils juridiques sur toutes les difficultés courantes. - Gérances de capitaux et de tous biens meubles et immeubles. - Prêts. - Renseignements et recours en matière d'impôts. - Recouvrements avec le minimum de frais. - Représentation dans poursuites, faillites et concordats. - Constitution de tribunaux arbitraux et solution à l'amiable de tous litiges. - Sauvegarde de droits successoraux en Suisse et à l'étranger. - Testaments. - Exécution testamentaire. - Rétablissement et révision de comptabilités, inventaires et bilans. - Constitution, administration, liquidation et représentation de sociétés et maisons commerciales en Suisse et à l'étranger. - Représentations commerciales. - Organisation d'entreprises commerciales et industrielles. - Conseils en matière d'assurances-vie, accidents, maladie, et contre dégâts. - Discretion absolue. 5645-1192

**L'EAU VERTE**  
de l'abbaye cistercienne de la Malgrange à Fribourg, fondée en 1259  
Elixir d'un goût exquis  
composé de plantes choisies et mélangées dans des proportions sèches et longtemps expérimentées, sans absinthe et plantes nuisibles. Souverain dans les cas d'indigestion, dérangements d'estomac, digestion difficile, coliques, refroidissements, etc., etc. Prassavall efficace contre les maladies épidémiques et contre l'influenza. Chez MM. Eigenmann, Chatton et Co, nég.: Lapp, Bourg-knecht & Gottrau, Cuny, Essels, Wulleret, Musy et Schmid, pharmaciens; Guidi-Richard; Fr. Guidi, rue des Chaux-de-Fonds; Société de consommation, rue des Alpes; Ayer, rue de la Préfecture et place de la Gare; Miesore, rue de Lausanne et Beauregard, à Fribourg. Bulle, pharmacien, à Estavayer-le-Lac; Stroh et Gysin, pharmaciens, à Bulle; Schmidt, pharmacien; Robodey, pharmacien et Pharmacie économique, à Romont; Oberson, pharm., à Châtel-St-Denis; Leclère & Gorin, droguerie de la Croix-d'Or; Génève; Pharmacie de l'Orangeire, Neuchâtel; Droguerie Christen, Moudon. - Liqueur de genièvre de montagne, chez MM. Eigenmann, Chatton & Co, nég., à Fribourg. 972-217

**Librairie-Papeterie Josué LABASTROU**  
Fribourg  
FOURNITURES DE BUREAUX  
Registers en tous genres. - Grand choix de porte-plumes réservoirs Cartes de canton de Fribourg  
DÉPÔT DES CARTES TOPOGRAPHIQUES FÉDÉRALES